

Cimaises et pellicule libanaises aux USA : suite et fin

Événement Sous la houlette de l'association Apeal, les arts plastiques et le septième art libanais contemporains ont vécu six semaines américaines bien remplies.

WASHINGTON -
d'Irène MOSALLI

Mise tout récemment sur pied, l'association Apeal (pour la promotion des arts et de la culture au Liban) a fait un début réussi, avec une très belle percée aux États-Unis. Elle a pu exposer dans un musée à Washington, le Katzen, les œuvres de 29 peintres et sculpteurs contemporains groupées sous le thème « Convergence : le nouvel art du Liban ». Et comme, selon Cocteau, « le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière »,

ce Liban d'aujourd'hui a été relaté par les visions de dix de ses cinéastes. Lors de la première projection, Nina Idriss, l'une des membres d'Apeal, a ainsi accueilli le public : « Il me revient, au nom de l'association, de donner le coup d'envoi de cette manifestation, placée sous le patronage de l'ambassadeur du Liban à Washington, Antoine Chédid, en collaboration avec la Fondation LibanCinéma. Durant les cinq dernières semaines, ce même musée a été à l'heure des arts plastiques du Liban et, à présent, on fera connaissance avec son septième

art par le biais de six films de fiction, trois courts-métrages et un documentaire. »

Puis place, ce soir-là, à la projection du film de Randa Chahal Sabbagh, *Le cerf-volant*, suivie d'une discussion avec l'audience, en grande partie américaine et menée par le dynamique Jeffrey Middents, professeur d'études cinématographiques à l'Université américaine de Washington. Le sujet (les amours politiquement et socialement impossibles de part et d'autre de la frontière israélo-libanaise) a soulevé bien des questions.

Au programme du lendemain, le film documentaire *Not Like my Sister* en présence de sa réalisatrice, Leyla Assaf Tengroth, venue spécialement à Washington pour l'occasion. Rima Semaan l'a présentée aux spectateurs de même qu'elle leur a présenté la cinéaste américaine d'origine libanaise (plus précisément de Baakline) Alicia Sams. À l'issue de la projection, toutes deux ont mené une discussion avec le public (américain et libanais), fortement intéressé par le destin de deux sœurs, l'un déterminé par la résigna-



Une finale optimiste avec le film « Bosta ».

tion et l'autre par la liberté d'un choix de vie.

À l'instar de l'exposition d'art plastique en vue à Washington, le cinéma libanais a donné à voir ici des si-

tuations découlant de tensions générées par des moments de trouble dans le pays et de confrontations socio-culturelles, traitées sous les titres suivants : *Zozo*, *After Shave*, *Sous*

les bombes, *The North Road*, de *Quand Maryam*, *Cendres*, *Beyrouth, ville ouverte*. Néanmoins, le mot « Fin » a été écrit avec une note plus optimiste, avec le film *Bosta*.